Canadian Council on Social Development
Conseil canadien de développement social

Pour qui et à quoi servent les services éducatifs et de garde à l'enfance?

par Jocelyne Tougas

Document de référence préparé pour la conférence nationale du CCDS sur les service de garde au Canada

DES SERVICES DE GARDE POUR TOUS!
UN ENJEU POUR LE 21e SIÈCLE

Winnipeg, 12 – 14 novembre 2004

Pour qui et à quoi servent les services éducatifs et de garde à l'enfance[1]?

par Jocelyne Tougas

« Il faut tout un village pour élever un enfant »
Vieux proverbe africain

Pour comprendre le présent, il faut faire des retours dans le passé et situer les évènements dans leur perspective historique.

J'imagine donc un petit groupe d'humanoïdes se déplaçant dans la savane, dans la région des Grands Lacs d'Afrique. Des hommes, armés de longs bâtons, montent la garde sur les flancs et à l'arrière tandis que quelques-uns, à l'avant, mènent le cortège et choisissent la voie la plus sûre par où passer pour arriver à destination. Le groupe se cherche un coin de terre où s'installer pendant quelques semaines pour la saison de la cueillette de façon à ce que les femmes puissent récolter petits fruits, racines et autres graines qui viendront agrémenter leurs repas et surtout, satisfaire à leurs besoins alimentaires de base. Les hommes en profiteront pour faire la chasse et fabriquer divers outils.

- *Les trois et quatre ans …*

Les enfants assez grands pour marcher mais encore dans la petite enfance circulent à l'intérieur du groupe, passant quelques minutes, voire même une heure ou deux, en compagnie des adultes hommes et femmes, puis s'amusant à nouveau entre eux. Parfois, un adulte, celui ou celle qui s'adonne à être près d'eux, d'un signe de tête, d'un geste ou d'un cri, les rappelle à l'ordre. Il arrive aussi qu'on leur réserve de belles surprises. Ainsi, sur la rive d'un lac, quel plaisir de découvrir ces coquillages dans le sable qui, une fois ouverts en les frappant dans le bon angle sur une pierre, laissent apercevoir de petites bêtes toutes gluantes mais combien délicieuses à avaler crues!

- *Les nourrissons et les bambins …*

Les enfants trop petits pour marcher et encore au sein se font sûrement transporter par leurs mères, mais j'imagine que d'autres femmes et fillettes, peut-être même des hommes, les soulagent parfois de leur charge pour qu'elles puissent, comme les autres, surtout si elles sont jeunes et en forme, participer activement aux travaux « domestiques » et à la vie communautaire. Les tout-petits, quand ils ne dorment pas, observent l'univers autour d'eux des bras de leur mère ou d'un autre membre de la communauté et vivent intensément l'action et les émotions du groupe.

- *Les apprentissages…*

Les fillettes sont très attentives à ce que les femmes font puisqu'elles devront bientôt assumer les mêmes rôles. Elles s'y exercent notamment en prenant soin des bébés, en partant le feu, en cueillant fruits, herbes et plantes et en fabricant des concoctions pour soigner et panser les blessures. Quant aux jeunes garçons, lors de ces grands déplacements, ils talonnent sûrement les chefs, ceux qui sont les éclaireurs. Ils les observent et épient leurs échanges. Ils tentent de comprendre ce qui motive la décision d'aller vers la droite et traverser le marécage plutôt que de prendre le sentier bien battu à gauche. S'ils ne posent pas de questions, ils sont quand même à l'affût de réponses dans les gestes et comportements des adultes. Je suppose que les histoires racontées par les hommes et les femmes,

---

[1] Aux fins de ce texte, l'expression « services de garde » est utilisée comme synonyme de « services éducatifs et de garde à l'enfance ».

le soir autour du feu de camp, ont pour effet de satisfaire la curiosité et les questionnements des enfants sinon d'attiser davantage leur imagination.

- *La communauté…*

Enfin, le groupe atteint un promontoire. Protégé des vents par de grands arbres et des buissons bien fournis, une bonne vue sur toute la savane, l'endroit est idéal pour s'arrêter et monter un camp. Chacun a sa tâche. Les hommes assurent la sécurité du périmètre et, aidés des femmes, ils dressent les abris et organisent le camp. Les cueilleuses, accompagnées de fillettes et de jeunes enfants, explorent les alentours pour découvrir et dégarnir les talles convoitées. D'autres femmes préparent à manger, pendant que des enfants, garçons et filles, accroupis sur le sol, observent les allées et venues des fourmis et s'émerveillent du poids qu'elles transportent sur leur dos.

De cette description, les remarques suivantes émergent :

- Les enfants font partie intégrante du groupe, de l'action et de la vie communautaire, comme d'ailleurs tous les autres membres du groupe.
- Les enfants ont aussi des fonctions dévolus et importantes à la vie courante du groupe ainsi qu'à sa survie à long terme.
- Selon les activités et selon les besoins, divers adultes interviennent auprès des enfants. Tous ont un rôle important
- C'est par l'observation et la pratique que les enfants apprennent les rapports sociaux, découvrent leur environnement, acquièrent les connaissances requises pour leur survie et celle du groupe, travaillent, jouent, s'émerveillent et deviennent, en bout de ligne, des adultes « responsables ».

Les services de garde dans leur environnement contemporain

De toute évidence, nous ne vivons plus dans la savane aujourd'hui; en tous les cas, pas au Québec ni au Canada. Notre survie, ou la définition que nous en donnons, est différente de celles de nos ancêtres humanoïdes. Les dangers qui nous guettent prennent moins l'allure d'un mammouth et d'une disette et plus celle du stress, de la pollution et des conflits de toutes sortes. Or, c'est dans cet environnement que nous devons élever nos enfants et leur fournir toutes les possibilités de se réaliser et de s'épanouir, en étant bien conscients que la réalisation et l'épanouissement ne sont possibles que dans l'appartenance et l'identification au groupe.

La réalisation et l'accomplissement ne sont possibles que dans l'appartenance et l'identification au groupe.

À l'instar de nos ancêtres qui s'étaient donnés les moyens d'élever les enfants et d'assurer la survie du groupe en partageant entre eux les différentes responsabilités qui leur incombaient, de nos jours les familles font appel aux différentes ressources de leur communauté – soit parenté, amis, services communautaires, programmes gouvernementaux, etc. – pour les aider à concilier leurs responsabilités de tous ordres.

Fonctions des services de garde à l'enfance

Aux nombres de ces ressources, il y a les services éducatifs et de garde à l'enfance qui prennent différentes formes selon le milieu où ils sont offerts, l'argent qu'on y investit et les instances qui en ont la responsabilité. Mais quelles que soient leurs formes, les services de garde d'aujourd'hui m'apparaissent avoir des fonctions précises, des fonctions qui existaient d'ailleurs dans la savane, il y a des milliers d'années.

- *Fonction éducative*

Les enfants qui fréquentent les services de garde de qualité (la notion de qualité sera abordée plus loin) y acquièrent les connaissances et habiletés dont ils ont besoin pour survivre, se développer et s'épanouir dans le présent et dans l'avenir. J'entends, bien sûr, leur développement physique, intellectuel, social, affectif et moral. Cette fonction éducative sert à préparer les enfants à entrer à l'école. Elle jette les bases qui favorisent par le jeu et les interactions avec les autres leurs apprentissages, leur intégration au groupe, leur réussite scolaire et, ultérieurement, leur pleine participation à la vie communautaire.

- *Fonction pratique*

Les services de garde ont aussi pour fonction de prendre en charge les enfants lorsque leurs parents ou leurs tuteurs sont absents. C'est ainsi qu'ils doivent s'adapter, dans une certaine mesure, aux besoins pratiques des familles et de la collectivité en termes de proximité, de flexibilité d'horaires, d'abordabilité de coûts, d'accessibilité, de diversification, etc.

- *Fonction sociale et culturelle*

Les services de garde à l'enfance sont un lieu de transmission de valeurs sociales et culturelles. Ils sont une continuation ou un complément des valeurs enseignées à la maison. C'est ici que les enfants sont exposés aux valeurs des autres et influencés par celles-ci, qu'ils consolident leur système de valeurs et acquièrent une vision du monde qui leur est propre, qu'ils se socialisent et qu'ils apprennent à fonctionner en groupe.

- *Fonction économique*

Les services de garde sont un milieu de travail pour des milliers de personnes au Québec et au Canada et ils sont une ressource essentielle pour permettre aux parents d'être actifs sur le marché du travail, d'aller aux études, de suivre du perfectionnement professionnel et de participer à la vie communautaire, autant d'aspects qui contribuent à la richesse sociale et à la prospérité économique d'une collectivité.

- *Fonction démocratique et citoyenne*

Les services de garde, parce qu'ils accueillent tous les enfants sans égard à leur sexe, à leur origine ethnique, à leur religion, à la composition de leur famille et à sa situation financière et à leurs capacités, ont une fonction éminemment démocratique et citoyenne. Une fonction où l'égalité des chances et la justice pour tous et toutes se vivent au quotidien, où l'appartenance au groupe s'illustre dans des activités réalisées collectivement et dans des objectifs partagés, et où la recherche du bien commun prend en compte le mieux-être des individus.

L'art de l'adaptation et du bonheur

Prises ensemble, ces fonctions devraient permettre aux enfants et aux parents qui fréquentent les services de garde, aux adultes qui y travaillent et à toute la collectivité de s'adapter avec succès à l'environnement, c'est-à-dire de « persister dans le temps et d'être heureux ». Il s'agit là du but ultime des services de garde.

Comment faire pour s'adapter

À l'époque de nos ancêtres humanoïdes, leur succès d'adaptation se manifestait dans leurs capacités à survivre en tant que groupe et à se développer comme espèce humaine dans un environnement

donné. Cela signifiait comprendre que, seul et isolé, l'individu ne pouvait exister. En ce sens, il fallait apprendre aux enfants dès leur plus jeune âge que les membres du groupe dépendaient tous les uns des autres. Ils devaient tous et chacun tout faire pour acquérir les connaissances et habiletés qui assureraient la survie du groupe à long terme. La réalisation et l'épanouissement individuels n'avaient de sens que dans l'adaptation avec succès du groupe dans son ensemble. Le « bonheur » s'exprimait dans un ventre plein, un abri et la communion entre les membres du groupe.

En réalité, les choses n'ont pas vraiment changé depuis cette époque lointaine. S'adapter avec succès à son environnement de nos jours signifie également avoir les ressources suffisantes pour survivre, c'est-à-dire manger à sa faim, se loger, se vêtir et se soigner. Et cela n'est possible que s'il existe une symbiose entre le groupe et ses membres. Il faut donc grandir et devenir adulte en sachant que l'on occupe une place toute aussi importante dans l'univers que les étoiles, les papillons, les atomes ou les autres êtres humains. C'est être conscient d'appartenir à une communauté proche et élargie (famille, ville, pays, monde) et d'y jouer un rôle essentiel et unique. C'est aussi pouvoir identifier et utiliser les ressources qui existent autour de nous pour nous aider à nous réaliser personnellement et collectivement, mais également pour nous permettre de contribuer au groupe auquel nous appartenons et renforcer ses capacités à soutenir tous ses membres.

Identifier et utiliser les ressources autour de nous pour nous aider à nous réaliser personnellement et collectivement.

Des fonctions qui s'entrechoquent et s'opposent

Il arrive parfois que les diverses fonctions des services de garde, de par leur nature même et les objectifs qu'elles visent, s'entrechoquent et s'opposent.

Par exemple, pour s'acquitter de sa fonction pratique, que ce soit pour minimiser les déplacements en voiture, être à proximité du lieu de travail des parents ou profiter de la contribution financière d'un employeur, un service de garde pourra choisir de s'installer dans une zone industrielle ou dans un milieu où l'environnement physique fait de ciment, d'autoroutes et de marteaux-pilons n'est pas de nature à favoriser le calme, la sécurité et la santé des enfants.

On verra aussi des cas où des services de garde, soucieux de leur fonction sociale et culturelle, embrasseront des valeurs sectaires contraires à l'inclusion et au communautarisme; en fait, en opposition à leur fonction démocratique et citoyenne. D'autre services de garde, pour s'acquitter de leurs fonctions éducatives, pourront privilégier une approche scolarisante au détriment d'un projet éducatif, fondé sur le jeu et les apprentissages actifs.

Certains services de garde, dans un souci d'assurer la continuité des services, d'offrir un programme éducatif cohérent et de faciliter l'intégration des enfants, refuseront d'accueillir des enfants sur une base occasionnelle ou à temps partiel. Enfin, d'autres encore, pour maintenir leurs tarifs à un prix abordable et ainsi favoriser l'accès aux familles moins bien nanties, vont condamner leurs éducatrices et éducateurs à subventionner les services par leur faible rémunération.

Quand il n'est pas possible de concilier

Ces exemples, et on pourrait sûrement en énumérer des douzaines d'autres, suffisent à démontrer qu'il y a maintes possibilités de conflits entre les fonctions dévolues aux services de garde. Elles ne sont pas faciles à concilier et parfois elles peuvent être impossibles à concilier. Alors, dans les choix qui s'offrent aux services de garde, il faut qu'ils puissent appuyer leurs décisions sur une vision bien

claire de leur objectif ultime, soit celui d'apprendre aux enfants, mais aussi aux adultes qui les entourent, comment s'adapter avec succès à leur environnement, comment survivre et être heureux.

C'est ainsi qu'on apprendra aux enfants et aux adultes qui les entourent comment tirer profit de conditions qui, tout en n'étant pas idéales, sont les leurs et peuvent néanmoins leur permettre de s'épanouir et de trouver le bonheur. C'est ainsi qu'en tant que groupe, on apprendra à « faire avec » et à prendre « l'avec » pour en faire quelque chose de grand et de constructif.

Bâtir la *résilience* de chacun des membres du groupe.

La grande question de la qualité

Or, pour créer un environnement où tout ce qui fait partie de la vie, ses joies et ses plaisirs bien sûr mais aussi ses malheurs, contribue à bâtir la *résilience* de chacun des membres du groupe, les services de garde doivent comporter des qualités et des caractéristiques bien précises.

De nombreuses études ont examiné les conditions et les facteurs qui favorisent la qualité des services de garde et dans la recherche *Oui, ça me touche!,* à laquelle j'ai participé avec mes collègues Gillian Doherty, Donna Lero, Hillel Goelman et Annette LaGrange, nous les avons examinés sous le prisme de la qualité structurelle, de la qualité de l'environnement de travail des adultes, des dimensions contextuelles de la qualité et de la qualité de l'expérience.

- **La qualité structurelle** renvoie aux facteurs qui sont facilement observables comme la taille du groupe d'enfants gardés, le ratio adulte-enfants, la présence d'aires de jeux extérieurs et intérieurs et leur aménagement, le niveau de scolarisation générale ou de formation spécialisée exigé du personnel, etc. Ce sont des aspects qui peuvent facilement faire l'objet d'une réglementation et de contrôles gouvernementaux.

- **La qualité de l'environnement de travail des adultes** recoupe des facteurs comme le niveau de salaire et les avantages sociaux du personnel, les conditions de travail, l'entraide entre collègues, l'accès à des locaux et des ressources et les possibilités de perfectionnement professionnel. Ce sont des aspects qui sont également le propre d'autres milieux de travail et font l'objet de revendications bien organisées.

- **Les dimensions contextuelles de la qualité** se rapportent à des facteurs qui ont une incidence, notamment, sur le niveau de satisfaction du personnel, sur l'intégration communautaire du service de garde et sur la marge de manœuvre dont disposent les services de garde pour améliorer leur qualité. Elles relèvent de caractéristiques internes propres aux services de garde en soi, comme leur mode particulier de gouvernance (SBL versus BL), leur structure administrative, leurs politiques et pratiques; et de caractéristiques externes, comme les besoins des parents, la demande de services dans la collectivité, l'infrastructure et les ressources communautaires existantes, la réglementation en vigueur et les objectifs sociétaux des services de garde.

- **La qualité de l'expérience** se rapporte aux expériences vécues au quotidien par les enfants qui fréquentent un service de garde. Elle repose, entre autres choses, sur la qualité des interactions entre les adultes et les enfants, sur les échanges positives entre les enfants, sur un environnement physique bien aménagé, sécuritaire et adapté aux divers besoins des enfants et des adultes qui y travaillent, et sur la qualité du programme ou projet éducatif en vigueur (activités et ressources

offertes) dans le service de garde. Beaucoup d'instruments de recherche ont été mis au point pour évaluer les divers niveaux de qualité en rapport avec ces aspects.

Avancées concrètes

Dans une certaine mesure, et même si ce n'est pas parfait, on peut dire que les services de garde et certains gouvernements au Canada ont fait des avancées concrètes pour instaurer des conditions qui favorisent la qualité des soins et des programmes offerts aux enfants. C'est ainsi que l'on a procédé au Québec notamment, mais dans d'autres provinces et territoires également, à augmenter la rémunération et à accroître les avantages sociaux du personnel, à resserrer les exigences en matière de formation spécialisée, à implanter des programmes éducatifs, à augmenter le financement de base et les subventions accordés aux services de garde et à faire la promotion de la profession; autant de facteurs qui devraient avoir pour effet, au bout d'un certain temps, d'élever les niveaux de qualité. Du moins, on a toutes les raisons de le croire si on se fie aux études sur le sujet.

On peut dire que les services de garde et certains gouvernements au Canada ont fait des avancées concrètes pour instaurer des conditions qui favorisent la qualité des soins et programmes offerts aux enfants.

Ceci étant, on pourrait conclure qu'on est sur la bonne voie et qu'il s'agit simplement de continuer à réclamer et à se battre, comme le font beaucoup d'associations de services de garde, d'établissements de formation, d'organismes de justice sociale, de syndicats et d'associations représentant la main-d'œuvre du secteur, pour que l'État resserre la réglementation et augmente le financement des services de garde. De cette façon, on pourrait avoir des ratios adulte-enfants plus favorables aux interactions, réduire la taille des groupes d'enfants, se doter de personnel mieux rémunéré et plus qualifié et aménager des environnements physiques plus sécuritaires et mieux adaptés aux différents groupes d'âge et aux clientèles particulières.

Une voie pour l'avenir : la communauté

On met beaucoup l'accent sur la qualité des services de garde et avec raison. Je suis totalement convaincue que ce n'est que dans un environnement sain et stimulant pour leur développement que les enfants pourront « s'adapter avec succès à leur environnement », apprendre l'art de vivre et l'art de vivre heureux et devenir des adultes responsables et solidaires. N'est-ce pas là le but ultime de l'entreprise humaine?

L'interdépendance

De nos jours, contrairement à nos ancêtres humanoïdes, il faut parfois recréer de toutes pièces ces environnements pour exposer les enfants à une gamme diversifiée et étendue d'expériences. Il faut savoir comment s'y prendre et bien le faire. Et il faut savoir comment amener les enfants à faire le lien et la transition entre cet environnement fabriqué et celui du vrai monde. À l'époque de la savane, le *vrai monde* s'occupait de faire faire les liens aux enfants et aux autres membres du groupe. Une chasse ratée et le groupe avait faim. Une longue période de sécheresse et le groupe avait soif. Des conflits entre groupes et les humains mouraient.

À notre époque, il y a aussi la faim, la violence et la mort. De par notre appartenance au groupe, nous sommes tous atteints que nous ayons faim ou non, que nous soyons victimes de violence ou non et que nous soyons éprouvés par la mort d'un être cher ou non. Il faut sensibiliser l'enfant à ces réalités et à notre interdépendance. Pour ce faire, créons des « savanes » et animons des

environnements où l'enfant cultivera l'art de la réflexion et de l'introspection, l'art de l'observation, de l'extrapolation et du raisonnement et où il apprendra à ressentir ce que l'autre ressent.

Autres pistes

Il ne me viendrait jamais à l'esprit de remettre en question les efforts et les revendications qui sont menés au Québec et au Canada pour améliorer la qualité des services de garde. À n'en pas douter, on doit poursuivre en ce sens. Cependant, je me pose la question suivante. Se pourrait-il que d'autres aspects des services de garde, qui n'ont rien à voir avec la formation spécialisée des éducatrices, les ratios en vigueur ou les conditions de travail mais qui ont tout à voir avec la capacité d'enseigner aux enfants comment survivre et être heureux, soient absents du paysage?

Se pourrait-il que d'autres aspects des services de garde, qui n'ont rien à voir avec la formation spécialisée des éducatrices, les ratios en vigueur ou les conditions de travail mais qui ont tout à voir avec la capacité d'enseigner aux enfants comment survivre et être heureux, soient absents du paysage?

Des générations de chercheurs se sont penchées et se penchent encore sur un même ensemble de facteurs pour expliquer la qualité des services de garde dans le but évident et louable de l'améliorer. On les peaufine, on les décortique, on les soumet à toutes sortes d'analyses savantes pour déterminer, par exemple, si deux ans d'études collégiales en éducation de la petite enfance suffisent ou s'il faut exiger un baccalauréat, s'il est préférable d'avoir des groupes multiâges ou de regrouper les enfants en fonction de leur âge ou si l'éducatrice doit accompagner son groupe d'enfants pendant toute la durée de fréquentation de la garderie ou s'il est préférable d'alterner.

Ces aspects sont importants, certes, mais ne pourrait-on pas en examiner d'autres aussi? Ne pourrait-on pas suivre de nouvelles pistes et tenter de déterminer si d'autres facteurs n'auraient pas une influence plus déterminante encore sur l'expérience que vivent les enfants en services de garde? Peut-être en arriverions-nous à établir que ces autres facteurs ont au moins autant d'importance, sinon plus, pour enseigner aux enfants à survivre dans le monde d'aujourd'hui et y être heureux.

Importance des fonctions « sociale et culturelle » et « démocratique et citoyenne »

L'ensemble des fonctions des services de garde décrites auparavant sert à donner aux enfants, ainsi qu'aux adultes qui les entourent, les protègent, les éduquent et les aiment, les moyens de progresser, de grandir et de se réaliser individuellement et collectivement. La recherche et les revendications mettent beaucoup l'accent sur les fonctions éducative, pratique et économique des services de garde. On a amassé au fil du temps des connaissances exceptionnelles sur les conditions et les facteurs qui appuient et renforcent ces trois fonctions importantes. Et nul doute qu'on pourrait toujours en accumuler d'autres.

Il est temps de se pencher davantage et plus sérieusement sur les conditions et les facteurs qui appuient et renforcent les fonctions « sociale et culturelle » et « démocratique et citoyenne » des services de garde

J'estime cependant qu'il est temps de se pencher davantage et plus sérieusement sur les conditions et les facteurs qui appuient et renforcent les fonctions « sociale et culturelle » et « démocratique et citoyenne » des services de garde, même s'ils sont plus difficiles à cerner et plus délicats à mettre en relief.

Commençons par la fonction sociale et culturelle. Dans la description que j'en ai faite, j'ai souligné que les services de garde constituaient, entre autres, un lieu de transmission et de renforcement des valeurs. Les enfants élargissent leur champ d'expérience en passant du giron familial à celui, plus

large, du service de garde où se retrouvent regroupées et parfois en opposition les valeurs de nombreux autres enfants et les valeurs de leurs éducateurs et éducatrices. Ces valeurs sont ce qui provoque les émotions des humains et dicte leurs comportements. Ainsi, dans un service de garde, les enfants seront confrontés à toutes les gammes possibles d'émotions et de comportements, que ce soit parce qu'ils les éprouvent personnellement ou les manifestent directement ou parce qu'ils les observent chez les autres.

Les préalables

On accorde beaucoup de temps, de réflexion, de ressources et d'énergie à déterminer le type et le niveau de scolarité ou de formation spécialisée requises pour travailler en services de garde. On a aussi une idée des qualités que devraient posséder les éducatrices et éducateurs, par exemple amour des enfants, imagination, créativité, dynamisme. Mais est-ce qu'on s'attache à vérifier les valeurs et les stratégies de survie de ces personnes qui oeuvrent auprès de nos jeunes enfants et qui ont pour mission de leur apprendre à s'adapter au monde auquel ils appartiennent?

Est-ce qu'on s'attache à vérifier les valeurs et les stratégies de survie de ces personnes qui oeuvrent auprès de nos jeunes enfants?

Pourtant, on le fait systématiquement dans d'autres domaines où les travailleuses et travailleurs ont à intervenir directement dans la vie des personnes. Pour devenir médecin, outre des études longues et spécialisées, les candidates et candidats doivent subir des tests de qualification afin de déterminer s'ils possèdent les qualités « humaines » requises pour s'acquitter de leur fonction sociale importante et soigner les gens avec toute la compassion et le dévouement requis. Pour devenir policier, il faut subir toute une batterie de tests préalables à l'admission au collège. On veut s'assurer que les candidates et candidats à la profession ont un profil psychologique et des valeurs tels qu'ils sauront intervenir avec honnêteté, justice et respect auprès de tous leurs concitoyens et concitoyennes sans égard à leurs circonstances particulières.

Actuellement – et la pénurie importante d'éducatrices qualifiées pour répondre à la demande croissante de services de garde et se conformer à la réglementation est une explication parmi d'autres – les gouvernements au Québec et au Canada lancent toutes sortes d'initiatives pour inciter des personnes à faire carrière en services de garde. Outre des programmes de subventions salariales, des campagnes d'éducation populaire et des programmes d'agrément, il existe aussi des programmes de réinsertion sur le marché du travail qui donnent accès à des formations accélérées et à diverses mesures d'aide financière. Ce sont des efforts louables et efficaces certes, mais la question épineuse de la présélection se pose dans toute son acuité et complexité.

La question épineuse de la présélection se pose dans toute son acuité et complexité.

Vous me direz qu'on vérifie les valeurs éducatives et pédagogiques des éducatrices et éducateurs et que, par la formation ou d'autres mécanismes, on s'assure qu'elles partagent et prônent celles du service de garde. Mais est-ce qu'on évalue et détermine si ces personnes sont bien adaptées à leur environnement, si elles savent comment survivre et être heureuses? Qui plus est, est-ce qu'on crée un environnement, le service de garde, qui pourra renforcer ces capacités d'adaptation, de survie et de bonheur non seulement chez les enfants mais également chez les éducatrices et éducateurs?

Reconnaissance sociale

J'ai eu l'occasion au cours de mes vingt-cinq ans de travail dans le secteur des services de garde à l'enfance comme directrice d'associations de services de garde, chercheure, consultante ou traductrice de rencontrer des centaines de travailleuses en services de garde, d'analyser au peigne fin leurs propos et opinions sur leur profession et de lire de nombreuses études sur leur rapport à la profession. En filigrane, quand ce n'est pas à l'avant plan, il y a toujours ce profond sentiment d'impuissance, de frustration, d'insatisfaction et de fatigue auquel font contrepoids le plaisir et la passion que ressentent les éducatrices à travailler auprès des enfants. Je veux bien que les éducatrices aiment les enfants et trouvent dans leurs interactions avec eux leur principale motivation à continuer de travailler dans le domaine, mais cet amour des enfants ne semble pas suffire à les rendre heureuses au travail.

Certains diront que si on améliorait leurs conditions de travail, la situation se rétablirait. Pourtant les éducatrices soutiennent que ce qui leur manque autant que de bons salaires c'est la reconnaissance de la société à l'égard de l'importance du travail qu'elles font. Les éducatrices ne sentent pas qu'elles ont une place importante au sein du groupe ni qu'on les considère essentielles à sa survie. Elles se sentent exclues. Il en résulte une insatisfaction profonde et pourquoi pas, une grande tristesse. Elles se sentent épuisées physiquement et moralement. Leurs relations avec leurs collègues de travail en souffrent, celles avec les enfants aussi. Et que dire de leurs relations avec leurs proches? Malgré leur faible rémunération, elles cherchent à réduire leur semaine de travail, quand ce n'est pas tout simplement s'abandonner à l'épuisement.

Les éducatrices soutiennent que ce qui leur manque autant que de bons salaires, c'est la reconnaissance de la société à l'égard de l'importance du travail qu'elles font.

Comment pourraient-elles enseigner l'art de vivre et l'art de vivre heureux aux enfants alors qu'elles n'en maîtrisent pas l'abc? Comment pourraient-elles recréer un environnement où les enfants sauront qu'ils font partie d'un groupe et qu'ils y jouent un rôle essentiel, si elles-mêmes n'éprouvent pas ce sentiment d'appartenance et de responsabilité? De toute évidence, les services de garde ne s'acquittent pas bien de leurs fonctions à l'endroit de ces travailleuses en difficulté. Ils ne les outillent pas de manière à ce qu'elles puissent s'adapter avec succès à leur environnement.

Comment pourraient-elles enseigner l'art de vivre et l'art de vivre heureux aux enfants alors qu'elles n'en maîtrisent pas l'abc?

La force du groupe

Je me permettrais même d'extrapoler et d'affirmer sans trop craindre de me tromper que les travailleuses et travailleurs qui vivent ces insatisfactions et ces frustrations les ressentaient avant d'arriver au service de garde et les traînent avec eux partout où ils vont.

Je pose les questions suivantes : quels sont les conditions et les facteurs prédictifs de ce mal-être et de cette incapacité de s'adapter avec succès à son environnement? Peut-on les identifier? Peut-on déterminer les personnes les plus susceptibles d'en être porteuses? Peut-on prendre des mesures pour les en guérir avant de leur permettre de devenir les éducatrices et éducateurs de nos enfants? Peut-on prévoir des mécanismes dans nos services de garde qui s'attaqueront à ces problèmes? Peut-on adopter des politiques qui renforceront le sentiment d'appartenance à la communauté et le sentiment de responsabilité à l'égard de l'autre? Peut-on trouver des façons de contrer les effets pervers de l'isolement et du sentiment de séparation tant chez les enfants que chez les éducatrices et éducateurs?

Quand les adultes qui partagent au quotidien le vécu des enfants sont stressés, impatients et tristes, malgré tous les beaux discours et les meilleurs programmes éducatifs, les enfants n'y voient que du feu. L'image projetée est celle d'adultes incapables de tirer profit de leur environnement, c'est-à-dire de s'appuyer sur la richesse du groupe et de la communauté pour survivre. C'est le miroir d'un groupe qui abandonne et laisse à lui-même un des siens. Les enfants risquent alors de conclure qu'il en va ainsi de la vie. Et à leur tour, plus ils grandiront plus ils se sépareront des autres et leur deviendront étrangers. Ils ne verront plus dans leur identification et leur appartenance au groupe le fondement de leur survie en tant qu'individu.

C'est le miroir d'un groupe qui abandonne et laisse à lui-même un des siens.

Dans la savane, seule, une personne mourait. C'est dans la force du groupe et dans la solidarité de ses membres que les individus survivaient et que le groupe persistait dans le temps. Aujourd'hui, seule, une personne meure aussi. C'est à la maison, bien sûr, mais également au service de garde qu'il faut acquérir la certitude que l'on n'est pas seul et apprendre comment ne pas exclure les autres. Ce sont ces bases qui feront de nous des humains empathiques et empreints de compassion pour les autres. Et ce n'est que de cette façon que nous survivrons en tant qu'espèce humaine.

Harmonisation et maillage

Ce qui m'amène à la fonction démocratique et citoyenne des services de garde. Je crois qu'il s'agit de celle qui recèle la clé de l'harmonisation de leurs multiples fonctions. C'est en s'appuyant fermement sur celle-ci que les services de garde pourront fournir aux enfants et à leurs familles, aux éducatrices et éducateurs et à la société en général les outils dont nous avons tous besoin pour survivre et nous adapter avec succès à notre environnement.

La fonction démocratique et citoyenne a le pouvoir de renforcer non seulement chez les enfants, mais également chez tous les autres acteurs concernés par les services de garde – les familles des enfants, les éducateurs et éducatrices, les ressources professionnelles et communautaires, la population en général – les valeurs qui sous-tendent, prônent et incarnent la justice sociale, la compassion et le bien commun.

Lorsque les humains, que ce soit des enfants ou des adultes, s'appuient sur ces valeurs pour prendre leurs décisions, c'est alors qu'il est possible de concilier de façon durable les intérêts individuels et les intérêts collectifs. Essentiellement, ils apprennent à se mettre à la place de l'autre, à ressentir ce que l'autre ressent et à se projeter dans l'avenir et dans la peau de l'autre pour examiner les conséquences de leurs gestes sur leur vie à eux et sur celle des autres. C'est dans cet exercice que les solutions véritables émergent.

La fonction démocratique et citoyenne a le pouvoir de renforcer les valeurs qui sous-tendent, prônent et incarnent la justice sociale, la compassion et le bien commun.

Cette fonction, si elle était véritablement incarnée et vivante dans un service de garde, permettrait d'atténuer à court terme et d'éliminer à long terme les chocs et les oppositions entre les multiples et divers rôles des services de garde. Donnons-nous les moyens de l'analyser à fond et d'en dégager les principes et les conditions. Vérifions si les services de garde l'assument et mesurons l'importance qu'ils lui accordent. Enfin, mettons en place des mécanismes pour la renforcer comme on le fait pour la fonction éducative, par exemple.

Si la fonction démocratique et citoyenne d'un service de garde était pleinement assumée, le choix de s'installer dans une zone industrielle insalubre pour des enfants ne se poserait probablement pas puisqu'au départ, on n'aurait pas créé de zone insalubre pour les humains. Il n'arriverait pas non plus qu'un service de garde embrasse des valeurs sectaires puisque la recherche du bien commun est contraire au sectarisme. On saurait qu'il faut adopter des stratégies holistiques adaptées aux divers modes d'apprentissage et différentes conditions de vie des enfants puisque tous les individus ont des particularités dont il faut tenir compte pour renforcer le groupe et assurer sa survie dans le temps.

Les services de garde s'arrimeraient aux autres services et programmes offerts dans la collectivité puisqu'ils auraient compris que ce n'est qu'en se maillant les uns aux autres qu'ils peuvent faciliter les transitions, assurer la continuité des services et refléter une communion de vision. Et enfin, on accorderait la même importance à tous les membres du groupe (enfants comme adultes) ainsi qu'au groupe dans son ensemble puisque sans le groupe l'individu n'existe pas et que sans l'individu le groupe n'existe pas non plus.

Capteur de rêves

Pour illustrer ce tout et l'interrelation entre ses diverses parties, je propose l'image du « capteur de rêves ». Imaginez un grand cercle où se retrouvent tout autour les enfants, les éducateurs et éducatrices, les parents et les autres acteurs de la collectivité. On lance à un enfant une pelote de ficelle. Il tient un bout de la ficelle et lance la pelote à sa petite amie, assise en face de lui. Elle aussi retient un bout de ficelle et lance la pelote à son père qui se trouve à ses côtés. À son tour, celui-ci tient un bout de ficelle et lance la pelote à une éducatrice qui la lance à une enseignante qui la lance à un autre enfant qui la lance à une infirmière et ainsi de suite. Il en ressort une toile complexe de ficelles interreliées les unes aux autres. C'est le service de garde.

La même image pourrait s'appliquer à la société, à la famille, au pays. Ce qui importe c'est de comprendre l'interrelation entre toutes les composantes et surtout de reconnaître qu'en laissant tomber un bout de ficelle, tout l'ensemble s'effondre.

En conclusion

La question au départ était de savoir pour qui et à quoi servent les services éducatifs et de garde à l'enfance. Vous aurez vu dans ma réponse que je crois qu'ils sont au service *« à égalité »* des enfants, des familles, des éducateurs et éducatrices, de la collectivité et de la société dans son ensemble. Ils sont là pour soutenir le groupe et assurer la survie des personnes et de la communauté. En ce sens, ils doivent concilier les intérêts de toutes leurs parties et les outiller pour qu'elles puissent toutes s'adapter avec succès à leur environnement. Ils peuvent y parvenir en fondant leurs décisions et leurs actions sur le bien commun, en se demandant si les décisions prises aujourd'hui sont bonnes pour les générations futures.

Les services de garde sont au service *« à égalité »* des enfants, des familles, des éducateurs et éducatrices, de la collectivité et de la société dans son ensemble

Quant à déterminer à quoi servent les services de garde, il est clair que je pense qu'ils servent fondamentalement à assurer la survie de notre espèce parce qu'ils sont un lieu d'éducation et de transmission de savoir, d'habiletés et de valeurs; à l'instar de ce qu'était le groupe pour les humanoïdes qui se déplaçaient dans la savane à la recherche de nourriture et d'un abri. La famille, l'école et la communauté ont aussi ce rôle. Le service de garde n'est pas distinct en cela. Mais tout comme la famille, l'école et la communauté, s'il ne réussit pas à s'acquitter comme il faut de ses

fonctions, ses membres ne sauront pas s'adapter avec succès à leur environnement, qu'il s'agisse de l'environnement immédiat du service de garde ou de celui, plus large, de la collectivité.

Et si jamais la famille, l'école, la communauté ne parvenaient pas, elles non plus, à enseigner aux enfants comment traiter avec empathie et compassion leurs proches, comment aménager avec respect et intelligence leurs espaces, comment vivre avec sensibilité leurs relations, comment envisager avec espoir l'avenir, comment agir en fonction du bien commun, et bien, l'espèce humaine ne survivrait pas.

Vous l'aurez compris. Tout est intrinsèquement lié et c'est cette conception de l'univers qu'il faut transmettre à nos enfants. Pour la leur transmettre, il faut en être nous-mêmes conscients et porteurs. Il faut que les éducateurs et éducatrices en services de garde en soient profondément imprégnés et que, par leurs attitudes et comportements, ils la véhiculent. Il y a de la joie et un profond bonheur à se sentir partie de l'autre et à comprendre l'autre parce qu'en contrepartie, on se sait compris et surtout, on comprend qu'on n'est pas seul au monde.

Notes bibliographiques

Bennett-Goleman, Tara (2002). *L'alchimie des émotions – comment l'esprit peut guérir le cœur*. Paris : Éditions Robert Lafont (titre original : Emotional Alchimy - © Bennett-Goleman Tara, 2001)

Beach, J., Bertrand, J., Forer, B., Michal, D. et Tougas, J. (à paraître). *Mise à jour des données du marché du travail* – portraits et rapport complet. Ottawa : Conseil sectoriel des ressources humaines des services de garde à l'enfance.

Cyrulnik, Boris (1999). *Un merveilleux malheur.* Paris : Éditions Odile Jacob.

Davidson, Richard J. (2004). « Well-being and affective style: neural substrates and bio-behavioural correlates » dans *The Royal Society*, 11 août 2004. Publié en ligne.

Friendly, M., Beach, J. et Turiano, M. (2002). *Services éducatifs et de garde à l'enfance au Canada, résumé, 2001*. Toronto : Childcare Resource and Research Unit, Université de Toronto.

Goelman, H., Doherty, G., Lero D., LaGrange, A. et Tougas, J. (2000). *Oui, ça me touche! Des milieux accueillants où l'on apprend – la qualité dans les garderies au Canada*. Centre d'études sur la famille, le travail et le mieux-être, Université de Guelph (ON).

Goleman, Daniel (2003). *Surmonter les émotions destructrices – un dialogue avec le dalaï-lama*. Paris : Éditions Robert Lafont (titre original : Destructive Emotions – © The Mind and Life Institute, 2003)

Lanciault, Michel. *Communications personnelles : discussions, échanges et réflexions partagées.*

Lasn, Kalle (1999). *Culture Jam: The uncooling of America*. 1ère édition: auteur